

La traduction des termes grecs pour « guérison » et « exorcisme » en langue saxwɛ

Joshua HAM

Titulaire d'un Master en Linguistique Appliquée et d'un Master en Etudes Théologiques, l'auteur est membre de SIL Togo-Bénin depuis 2002. Il a travaillé à la traduction de la Bible dans deux langues apparentées du Bénin. Il est actuellement conseiller en traduction en formation.

La langue saxwɛ fait partie du groupement linguistique Gbe et est donc apparentée à l'èwé et au fɔn. Le saxwɛ se parle dans le sud-ouest du Bénin. Un programme de traduction biblique est en cours chez les Saxwɛ depuis juillet 2013. L'équipe des traducteurs en est donc au début de son travail : elle a actuellement traduit et contrôlé certaines portions de Luc et des Actes.

Un aspect intéressant du programme de traduction est le traitement des concepts de guérison et d'exorcisme dans l'Évangile de Luc. Il est donc utile de faire un survol des concepts de la maladie et de la possession dans la pensée de Luc, avant d'aborder les problèmes qui y sont liés en saxwɛ.

La maladie et la possession selon Luc

Dans l'Évangile de Luc, on voit que la maladie et la possession connaissent un certain chevauchement. D'abord, il y a des cas de maladie proprement dite, c'est-à-dire des maladies à propos desquelles Luc ne suggère pas qu'il y aurait un aspect surnaturel. Un exemple se trouve en Luc 14.2-4 (toutes les citations françaises sont tirées de la Bible à la Colombe, ou « Segond révisée » [SR]) : « voici qu'un homme hydropique » se présente à Jésus lors d'un repas et Jésus le guérit (ιάομαι *iaomai*). Il n'y a aucune allusion à des réalités surnaturelles, pas d'origine démoniaque, pour expliquer la maladie de l'homme. Il est physiquement malade et Jésus le guérit.

Il y a également des cas de possession pure, c'est-à-dire des cas où la possession ne s'accompagne pas de symptômes physiques. En Luc 4.33-35, « un homme qui avait un esprit de démon impur » interpelle Jésus à la synagogue de Capernaüm. Jésus menace (ἐπιτιμάω *epitimaō*) l'esprit et lui ordonne de se taire et de sortir (ἐξέρχομαι *exerchomai*) de l'homme ; l'esprit s'en va. Luc ne nous dit rien à propos de l'état physique de l'homme et n'utilise aucun verbe lié à la guérison physique. L'homme est possédé et Jésus chasse l'esprit.

Il est donc clair que, pour Luc, la maladie et la possession sont deux choses différentes. S'il fallait encore une évidence, on pourrait citer d'autres passages qui

semblent faire une différence entre la maladie et la possession. Par exemple, Luc 4.40 dit que Jésus a guéri « des malades atteints de divers maux » ; et le verset suivant ajoute : « Des démons *aussi* sortaient de beaucoup de personnes ». Pareillement, en Luc 13.32, Jésus envoie quelques Pharisiens auprès d'Hérode pour lui faire un compte rendu de ses propres activités : « je chasse les démons *et* j'accomplis des guérisons ». On ne saurait donc dire que, selon Luc, « maladie » et « possession » sont des termes équivalents.

Toutefois, Luc mentionne plusieurs cas où la possession provoque la maladie. Un exemple très clair se trouve en Luc 13.11, qui parle d'une « femme rendue infirme par un esprit » (littéralement « ayant un esprit de faiblesse/maladie »). Luc 11.14 nous donne un autre exemple : Jésus rencontre une personne atteinte d'un « démon qui était muet » (c'est-à-dire qui rendait la personne muette). Un exemple moins clair, mais assez suggestif, est la fièvre de la belle-mère de Simon Pierre (Luc 4.38-39). Le texte ne nous dit pas que Jésus la guérit. Il menace (ἐπιτιμάω *epitimaô*) la fièvre comme si elle était un être vivant, et la fièvre la quitte (ἀφίημι *aphiêmi*). Quoiqu'on fasse de ce dernier exemple, il est clair que pour Luc la présence d'un esprit mauvais peut provoquer diverses maladies physiques.

Les verbes de guérison et d'exorcisme selon Luc

Comme Luc admet l'existence de deux catégories de désordre chez l'homme, la maladie physique et la possession démoniaque, on s'attendrait à ce qu'il y ait deux types de verbes pour parler de leurs guérisons respectives. Effectivement, Luc utilise deux verbes principaux pour parler de la guérison physique et deux autres pour parler de l'exorcisme.

Pour la *guérison*, il utilise les verbes *ἰάομαι iaomai* et *θεραπεύω therapeuô*. Il est très difficile de formuler la différence sémantique entre ces deux verbes. Le dictionnaire de Louw et Nida suggère que *θεραπεύω therapeuô* donne une certaine impression de *s'occuper* du malade, c'est-à-dire un soin personnel et attentif¹. Toutefois, Luc ne semble pas faire de différence entre les deux. Pour parler de la guérison générale de la foule, Luc utilise *ἰάομαι iaomai* (5.17) et *θεραπεύω therapeuô* (5.15). En Luc 9.1 Jésus donne à ses disciples l'autorité de *θεραπεύω therapeuô*, mais dans le verset suivant, il les envoie pour *ἰάομαι iaomai* les malades. On peut donc prendre ces deux verbes comme étant des synonymes très proches.

Dans d'autres cas plutôt minoritaires, Luc utilise un verbe spécifique pour indiquer la nature précise de la guérison. Par exemple, Luc dit de la femme atteinte

¹ Johannes P. Louw et Eugene A. Nida (eds.) *Greek-English Lexicon of the New Testament based on Semantic Domains* (2 vols). New York : United Bible Societies, 1988.

d'une hémorragie (8.44) que sa perte de sang s'arrête (ἵσθημι *histêmi*). Comme nous l'avons vu, Luc 13.11-13 nous présente une femme qui ne peut plus se redresser. Pour parler de sa guérison, Luc utilise justement le verbe ἀνορθόω *anorthoô*, « se redresser ».

Pour ce qui concerne l'exorcisme, Luc emploie également deux verbes principaux. Mais contrairement au cas de la guérison, il ne s'agit pas de deux synonymes. L'un des verbes, ἐκβάλλω *ekballô*, « expulser », se réfère à l'intervention active de l'exorciste. L'autre verbe, ἐξέρχομαι *exerchomai*, « sortir », parle plutôt de l'effet subi par le démon. Il est intéressant de noter que dans l'évangile de Luc, ἐκβάλλω *ekballô* s'utilise souvent lors des discussions sur l'exorcisme (comme dans le passage à propos de Béelzébul, Luc 11.14-23), mais Luc ne dit pratiquement jamais que Jésus *expulse* un démon. Le seul exemple se trouve justement en Luc 11.14, ce qui sert d'introduction à la discussion suivante. Quand Luc raconte des exorcismes effectués par Jésus, il utilise le plus souvent le verbe ἐξέρχομαι *exerchomai*, ce qui met l'accent sur l'effet plutôt que sur la cause.

Dans tout ceci, il n'y a rien pour inquiéter le traducteur saxwe. Les verbes de guérison ἰάομαι *iaomai* et θεραπεύω *therapeuô* se traduisent facilement par *gɔ adɔn*, « guérir maladie ». Le verbe ἐκβάλλω *ekballô*, « expulser », trouve son équivalent en *nya*, « chasser », tandis que ἐξέρχομαι *exerchomai*, « sortir », peut être traduit par *tɔn*, « sortir ».

Cas problématiques

Pourtant, il y a quelques cas dans Luc qui posent problème au traducteur saxwe. Ces cas se présentent là où les concepts de la guérison et de l'exorcisme se confondent. Un exemple très clair se trouve en Luc 7.21 : « Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais ». Ici le verbe θεραπεύω *therapeuô* est employé pour parler de la guérison physique et en même temps de l'exorcisme. Comme Hekman le constate, « La guérison des maladies et l'exorcisme des esprits démoniaques peuvent tous les deux être classés comme < guérison > en Luc »². A en croire la SR, le même constat vaut pour le français, car cette version a pu associer le verbe « guérir » et l'objet « esprits mauvais ». Même une traduction très dynamique comme PDV accepte un tel langage (mais d'autres versions comme le Semeur et FC ne sont pas d'accord).

Or, il est linguistiquement impossible d'utiliser l'expression saxwe *gɔ adɔn*, « guérir », avec l'objet *gbigbɔ* (*nyrakan*), « (mauvais) esprit ». Le verbe *gɔ* n'a

² Anglais : « Healing of diseases and exorcism of demonic spirits can both be classified as “healing” in Luke. » Donald Hekman, « “Power” in Luke and Acts », *Notes on Translation* Vol. 13, N° 1, 1999 (traduction de l'auteur).

presque pas de contenu sémantique, sauf quand il est suivi du mot *adon*, « maladie », ou du nom d'une maladie spécifique. C'est précisément la présence du mot *adon*, « maladie », qui permet au lecteur d'interpréter le verbe *gɔ* comme ayant le sens de « guérir ». On ne peut donc pas créer un néologisme comme *gɔ gbigbɔ nyrakan*, « guérir esprit mauvais » ; cela n'aurait pas de sens.

Une autre possibilité serait de dire quelque chose comme *gɔ adon na eme xe me na gbigbɔ nyrakan le*, « guérir la maladie de la personne dans laquelle il y a un esprit mauvais ». Mais cela n'implique que la guérison physique et non pas l'exorcisme de l'esprit. Il est donc impossible d'utiliser le verbe saxwe *gɔ* pour parler de l'exorcisme en général. Ceci entraîne l'impossibilité d'une traduction plus ou moins littérale d'un passage comme Luc 7.21.

Une solution possible

L'équipe de traduction en langue saxwe a dû restructurer les passages problématiques pour dissocier le langage de la guérison du langage de la possession. Il existe trois versets où le problème se pose : Luc 6.18, Luc 7.21 et Luc 9.42. Dans deux de ces cas où les verbes grecs *ἰάομαι* *iaomai* ou *θεραπεύω* *therapeuō* se réfèrent à des cas d'exorcisme, on a utilisé l'expression *tun okan*, « délivrer » (littéralement « délier corde »). Dans l'autre cas, c'est le verbe *nya*, « chasser », qui a été employé. Cela donne les résultats suivants :

Luc 6.18

- Colombe : Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris (θεραπεύω *therapeuō*).
- Saxwe : *Ye eme xeye na gbigbɔ nylakanye lo do hannu na nɔ ye, bo kpɔn okan tuntun.*
- Retraduction : Ceux qui étaient gênés par des esprits mauvais ont expérimenté (littéralement « vu ») la délivrance.

Luc 7.21

- Colombe : Jésus guérit (θεραπεύω *therapeuō*) plusieurs personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais ...
- Saxwe : *Yesu bo gɔ adon na eme susu xeye na lanme gble ye kpodo adɔnnɔye. E bo nya gbigbɔ nylakanye le emeye me ...*
- Retraduction : Jésus a guéri plusieurs dont le corps souffrait et des malades. Il a chassé des esprits mauvais de certains ...

Luc 9.42

- Colombe : Mais Jésus menaçait l'esprit impur, guérit (*ἰάομαι* *iaomai*) l'enfant ...
- Saxwe : *Vɔ Yesu bo de ogbe do gbigbɔ nylakan la, bo tun okan na ovi la ...*
- Retraduction : Mais Jésus a grondé l'esprit mauvais et a délivré l'enfant ...

Pourquoi utiliser *tun okan*, « délivrer » dans deux des cas et *nya*, « chasser » dans l'autre ? En Luc 6.18 et 9.42, l'emphase est sur *la personne affligée*. Il est donc logique que l'on utilise *tun okan*, « délivrer », dans ces deux passages pour exprimer la délivrance des personnes en question. Par contre, en Luc 7.21, ce sont *les maux traités* par Jésus qui sont en vue. Cette emphase sur les esprits expulsés cadre bien avec l'usage du verbe *nya*, « chasser ».

En conclusion, l'équipe de traduction saxwɛ a reconnu l'impossibilité d'utiliser le verbe *gɔ adɔn*, « guérir », dans des contextes d'exorcisme. Dans chacun des trois versets problématiques de Luc, elle a pu trouver des solutions adaptées au contexte.